

# SAINT LOUIS ET LA CATHEDRALE

## NOTRE-DAME D'AMIENS

Par Aurélien ANDRE

---

### Introduction

Commencé en 1220 alors que régnait Philippe Auguste<sup>1</sup>, le chantier de la cathédrale d'Amiens s'est déroulé presque en son entier sous le règne de son petit-fils, Louis, neuvième du nom (1226-1270). On ne sait au juste si Philippe Auguste est intervenu directement dans la construction. Quoiqu'il en soit sa mémoire était honorée par le chapitre et son nom figurait dans l'obituaire, ainsi que ceux de Louis VIII, Blanche de Castille et Marguerite de Provence. Les archives ne révèlent aucune intervention de saint Louis en faveur du chantier, mais leur caractère plus que lacunaire ne permet pas de conclure sur ce point. Pareille entreprise, qui plus est à proximité de Paris, n'a pas dû manquer de susciter l'intérêt du roi.

Nous savons que le roi visita Amiens à plusieurs reprises et qu'il eut donc l'occasion de constater *de visu* l'évolution du chantier de cathédrale le plus important du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de relater - bien rapidement et bien imparfaitement -, dans les quelques lignes qui vont suivre, les liens qui unissent notre cathédrale au saint roi. Ils sont nombreux et ne se limitent pas à quelques visites du souverain vers la fin de son règne. L'architecture, la sculpture et l'art du vitrail témoignent de la variété de ces liens, au XIII<sup>e</sup> siècle et lors des siècles suivants.

### L'architecture des chapelles rayonnantes et plus particulièrement la chapelle Notre-Dame Drapière.

S'il est un seul monument que l'on associe au nom de saint Louis, c'est assurément la Sainte-Chapelle qu'il fit élever dans son Palais

de la Cité dans les années 1240. Au siècle dernier, Viollet-le-Duc<sup>2</sup> démontra la proche parenté entre la chapelle royale et les chapelles rayonnantes de la cathédrale d'Amiens. Beaucoup d'auteurs le suivirent. Robert Branner<sup>3</sup>, en 1965, attribuait à Thomas de Cormont, le successeur de Robert de Luzarches à Amiens, la construction de la Sainte-Chapelle ; il aurait laissé à son fils Regnault le soin de conduire le chantier picard, faute de pouvoir diriger simultanément les deux opérations. Cela nous amène à penser que le maître d'ouvrage, c'est-à-dire le roi lui-même, aurait eu connaissance des talents de Thomas de Cormont, voire même de ses réalisations à Amiens. Ceci ne signifie pas pour autant que saint Louis se soit rendu sur le chantier d'Amiens ; des envoyés ont pu s'acquitter de la tâche. L'importance du chantier amiénois et la proximité de Paris rendent la chose tout à fait plausible.

Depuis, Kimpel et Suckale<sup>4</sup> ont proposé Robert de Luzarches lui-même comme auteur du projet de la Sainte-Chapelle.

Stephen Murray<sup>5</sup> revient sur ces attributions qu'il juge quelque peu excessives. Il ne remet bien évidemment pas en cause les ressemblances entre les deux édifices mais souligne les différences. Il n'est pas prêt à croire que le maître maçon de la cathédrale d'Amiens quitta le chantier pour Paris afin d'y établir les plans de la Sainte-Chapelle.

### *Etude de la chronologie*

Une étude rigoureuse de la chronologie, permise par l'analyse des formes, montre que les chapelles rayonnantes d'Amiens sont antérieures à la construction de la Sainte-Chapelle.

Le déambulatoire et les chapelles rayonnantes sont très certainement les dernières parties du rez-de-chaussée à avoir été mises en oeuvre, à la fin des années 1230 ou au tout début des années 1240 : les tirants ne sont plus constitués de poutres de bois mais de tiges métalliques maintenues par un système de crochet qui subsiste aujourd'hui.

Malheureusement, on ne connaît pas précisément la date du début du chantier de la

Sainte-Chapelle. La couronne d'épines est arrivée à Paris en août 1239 et la seconde cargaison de reliques, incluant un morceau de la Vraie Croix, en septembre 1241. Le projet a difficilement pu être conçu avant la première de ces dates. On retient traditionnellement la date de 1241 comme début de la construction. Les années suivantes, saint Louis fut en guerre en Poitou contre Henri III et l'on peut difficilement placer le début de la construction à une date aussi tardive que 1244 alors que le roi fait le vœu de se croiser.

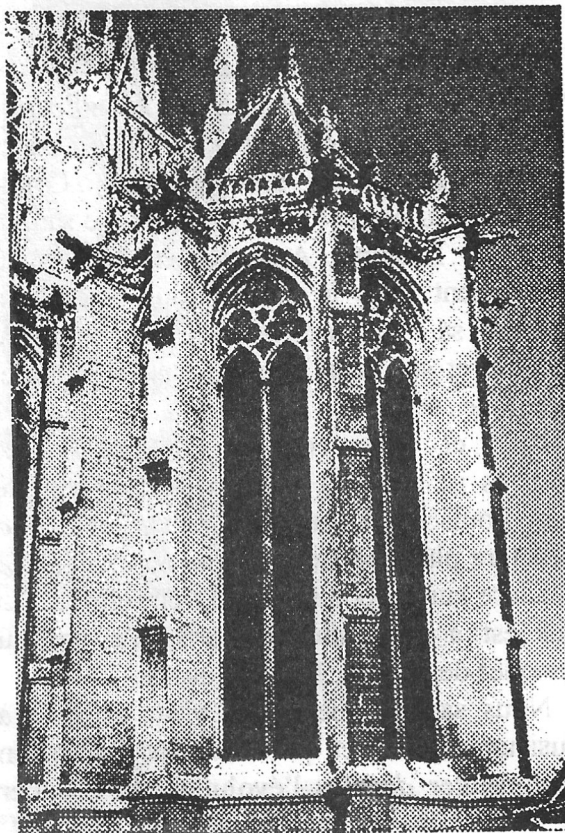
Seul Alain Erlande-Brandenburg<sup>6</sup> considère la chapelle Notre-Dame Drapière comme étant postérieure à la Sainte-Chapelle : « L'élévation de la chapelle d'axe - particulièrement développée puisqu'elle était destinée à être paroissiale - rappelle à bien des égards celle de la Sainte-Chapelle de Paris. Mais son traitement plus maladroit, moins subtil, se définit comme une interprétation provinciale d'un grand chef-d'oeuvre. »

#### *Analyse formelle*

L'analyse formelle permet de comparer les deux édifices et de fixer la chronologie. Les fenêtres des chapelles amiénoises sont très proches des fenêtres de l'abside de la Sainte-Chapelle : deux hautes lancettes surmontées de trois trilobes imbriqués de manière à emplir le sommet de l'arc. Le dessin de l'arcature du soubassement des chapelles amiénoises et celui du soubassement de la chapelle basse de Paris sont similaires : présence d'un trèfle dans chaque écoinçon et fines arcatures trilobées. Quant aux gables qui couronnent à l'extérieur les fenêtres de la Sainte-Chapelle, ils semblent inspirés par ceux surmontant les fenêtres hautes du chœur d'Amiens<sup>7</sup>. Ce dernier élément permet de considérer la chapelle parisienne comme étant plus tardive que les chapelles rayonnantes d'Amiens.

Quel qu'il soit - Thomas de Cormont, Robert de Luzarches ou un autre -, le maître d'oeuvre de la Sainte-Chapelle, édifice symbolisant mieux que tout autre le règne de saint Louis, s'est bel et bien inspiré des formes

élaborées à Amiens dans les années 1230 et 1240, à défaut de venir du chantier même d'Amiens. Cette ressemblance stylistique ne permet toutefois pas de faire de la chapelle Notre-Dame Drapière une Sainte-Chapelle : elle ne fut fondée ni par le roi, ni par un prince, et n'a jamais servi de châsse-reliquaire à un fragment de la couronne d'épines.



Chapelle absidiale Notre-Dame Drapière  
Modèle de la Sainte-Chapelle de Paris

#### **Le Dict d'Amiens**

Le 23 janvier 1264 (n.st.), la ville d'Amiens vit s'assembler en ses murs les rois de France et d'Angleterre ainsi que la fine fleur de la noblesse des deux royaumes. Saint Louis y rendit un arbitrage entre son cousin Henri III Plantagenêt et les barons anglais révoltés qui lui avaient imposé les provisions d'Oxford en 1258. La sentence arbitrale est datée d'Amiens, sans autre indication. Fut-elle rendue dans la cathédrale même ? Cela est fort probable. A cette date, la nef était achevée et le chœur en voie de l'être. D'autre part on voit mal en quel autre endroit

de la cité aurait pu se réunir une aussi nombreuse et aussi prestigieuse assemblée.

Dusevel<sup>8</sup> a imaginé toute une mise en scène : « Un peuple immense se trouva à Amiens le jour où le roi de France prononça sa sentence ; Henri, Aliénore son épouse, leur fils Edouard, le comte de Leicester, principal artisan de la révolte des barons anglais, et les plus puissants entre ces derniers, se rendirent à la cathédrale. Le roi de France y était assis sur un trône au milieu de la nef ; à ses côtés se trouvait l'évêque d'Amiens [Bernard d'Abbeville] et les grands du royaume. »

La « mise » d'Amiens fut, pour l'essentiel, favorable au roi d'Angleterre. Saint Louis déclarait que le roi devait avoir la plénitude du pouvoir et la souveraineté sans restriction.

Les nombreux princes et seigneurs présents n'ont pas dû manquer de visiter la nouvelle cathédrale et ont dû y laisser quelque aumône. Saint Louis vénéra le chef de saint Jean Baptiste et laissa en témoignage de sa dévotion une émeraude pour enrichir la chapelle du saint précurseur<sup>9</sup>.

#### *Vitrail de la chapelle Saint-Quentin*

De cette « mise » d'Amiens il reste peut-être un souvenir dans la vitrerie de notre église. La chapelle Saint-Quentin (chapelle XXI) est l'une des rares à avoir conservé des verrières du XIII<sup>e</sup> siècle. Quoiqu'elle soit en très mauvais état de conservation, la première lancette nous montre neuf médaillons circulaires se détachant sur un fond bleu semé de fleurs de lis d'or, le tout entouré d'une bordure rouge intense ornée de léopards d'or. La présence côte à côte des armes de France et d'Angleterre peut laisser penser que cette verrière a été offerte par Louis IX et Henri III. Notons au passage qu'il pourrait également s'agir d'un présent offert par leurs fils et successeurs en 1279. En effet, le 12 mai 1279 eut lieu en notre cathédrale la translation solennelle des reliques de saint Firmin le Confesseur et de sainte Ulphe dans de nouvelles châsses en présence des deux rois Philippe III le Hardi et Edouard I<sup>er</sup>. A cette occasion fut renouvelé le traité de Paris de 1259, par lequel Louis IX avait rétrocédé à

Henri III le Périgord, le Limousin, le Quercy, une partie de la Saintonge et de l'Agenais.

Seule une analyse précise du vitrail<sup>10</sup> permettrait de déterminer à quelle époque il fut réalisé et quels en sont les commanditaires et donateurs.

#### *Vitrail de la chapelle Saint-Eloi*

Cela nous permet de signaler un autre vitrail - ou plutôt des fragments d'un autre vitrail - qui ferme la fenêtre de la chapelle Saint-Eloi (chapelle XXII). Contemporain à quelques années près du précédent, la bordure en est rouge à castilles d'or. Une antique tradition indique qu'ils furent offerts par la reine Blanche de Castille. Là encore, de plus amples recherches et une analyse poussée de l'oeuvre pourraient permettre d'en savoir un peu plus sur ces verrières.

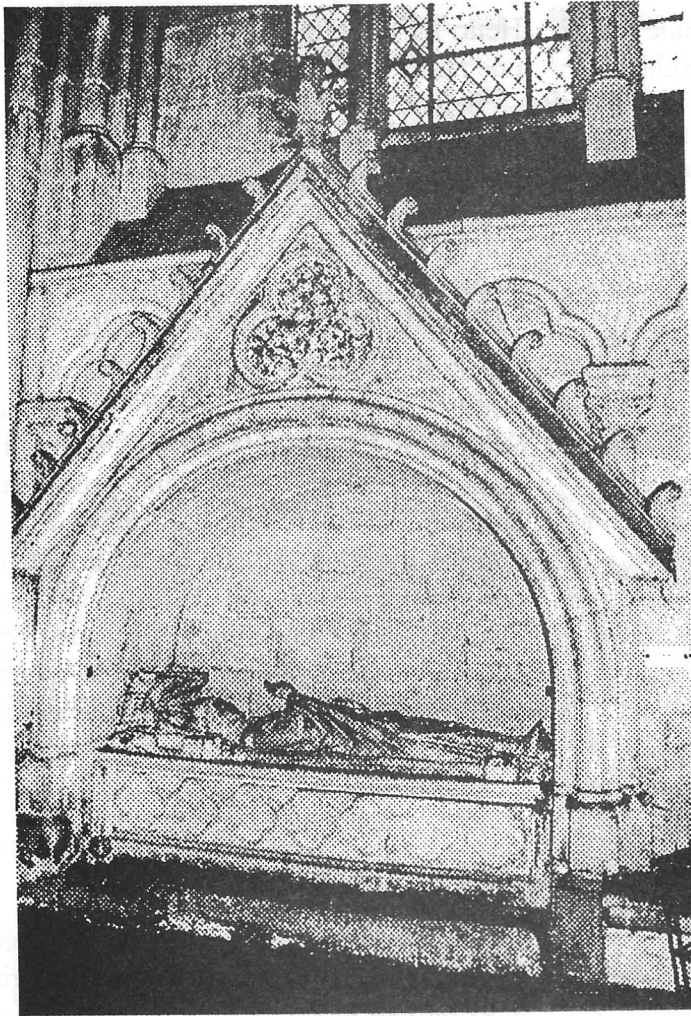
#### **Guillaume de Mâcon et la canonisation de saint Louis**

Parmi les évêques d'Amiens du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, quatre ont côtoyé de manière fréquente le roi Louis IX. Nous comprenons ainsi un peu mieux pourquoi notre cathédrale fut une des premières églises à élever une chapelle sous le vocable du saint roi.

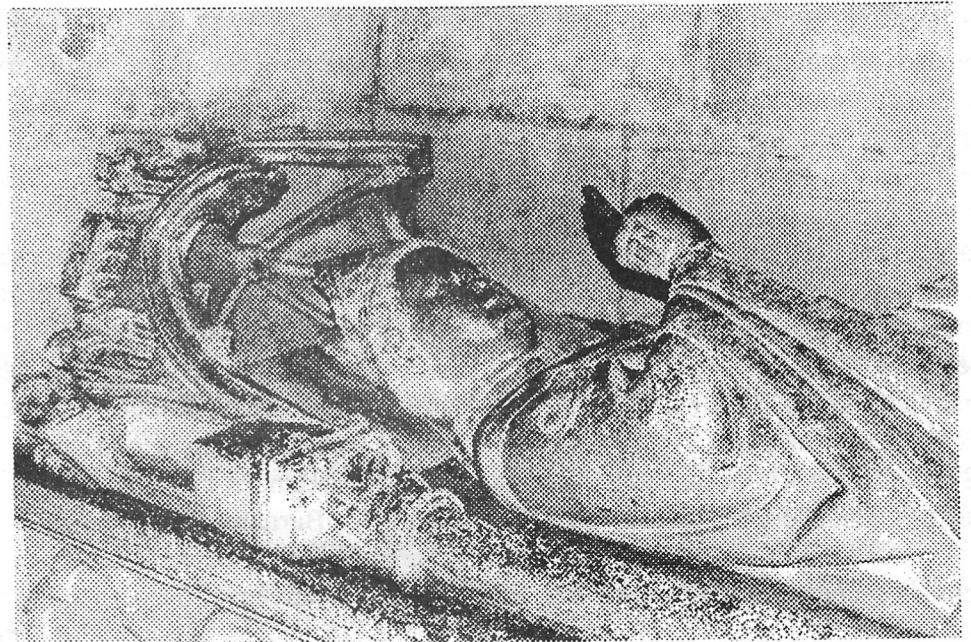
Arnoul de la Pierre<sup>12</sup>, évêque d'Amiens de 1236 à 1247, fut en quelque sorte un familier du roi. Sa mère avait épousé en seconde noces Roger de Fournival, médecin de saint Louis. Son successeur sur le siège épiscopal d'Amiens, Gérard de Conchy<sup>13</sup> (1247-1257) accompagna le roi en Terre Sainte en 1249 et ne revint dans son diocèse que l'année suivante. L'échec de la croisade et le paiement de l'énorme rançon pour la libération du roi contribuèrent à aggraver la situation financière du chantier. La construction de la cathédrale en a certainement été ralentie en ces années 1250.

Bernard d'Abbeville (1259-1278) eut l'honneur de recevoir le roi dans sa cathédrale en janvier 1264 pour la « Mise » d'Amiens<sup>14</sup>. Dès 1275 Bernard d'Abbeville s'unit aux autres prélats de la province de Reims pour demander au pape Grégoire X la canonisation





Gisant supposé de Gérard de Conchy  
(bas-côté nord du chœur)





du roi. En 1277, il fut l'un des trois ambassadeurs que Philippe III le Hardi députa au pape Nicolas III afin de le prier de procéder à cette canonisation.

#### *Guillaume de Mâcon et l'érection de la chapelle Saint-Louis*

Guillaume de Mâcon lui succéda en 1278. Avant d'être fait évêque, le prélat avait été attaché en qualité d'aumônier à la chapelle du roi qui ne tarda pas à l'honorer de son amitié particulière. Il l'accompagna lors de sa dernière croisade, et fut l'un des témoins de sa mort devant Tunis, le 25 août 1270. Guillaume de Mâcon revint en France sur le vaisseau qui ramenait les ossements de saint Louis après qu'on eut pris soin de les détacher des chairs en faisant bouillir le corps dans un mélange d'eau et de vin. Philippe III voulut ensuite l'avoir pour aumônier et lui conserva le titre de conseiller du roi lorsqu'il fut élu par le chapitre d'Amiens au siège de saint Firmin.

Guillaume de Mâcon plaida ardemment pour la canonisation de Louis IX auprès du souverain pontife. Philippe III l'envoya dans ce but en cour de Rome l'année même de son sacre. En 1281 il se rendit à nouveau à Rome avec Simon, évêque de Chartres, pour demander au nom du clergé de France la canonisation de Louis IX. Le 11 août 1297 Boniface VIII canonisa saint Louis. Aussitôt un grand nombre d'églises et de chapelles furent élevées en France sous son vocable<sup>15</sup>.

Guillaume de Mâcon avait commencé la construction des chapelles de la nef en 1292. C'est tout naturellement qu'il fit élever la chapelle Saint-Louis<sup>16</sup>, peut-être dès 1297, sur le bas-côté nord. En 1302 cette chapelle était achevée<sup>17</sup>. Elle est semblable en tous points aux chapelles Saint-Honoré et Saint-Nicolas (chapelles VII et VIII) ; la voûte sur croisée d'ogives simples repose sur quatre culs-de-lampe, le remplage de leurs fenêtres est absolument identique. Il ne fait pas de doute que ces trois chapelles ont été élevées en même temps ou peu s'en faut. Outre l'enthousiasme soulevé dans le royaume par la canonisation de saint Louis, outre le

souvenir que cet illustre prince avait dû laisser dans Amiens, l'évêque d'Amiens avait des raisons particulières pour être un des premiers à lui consacrer un monument.

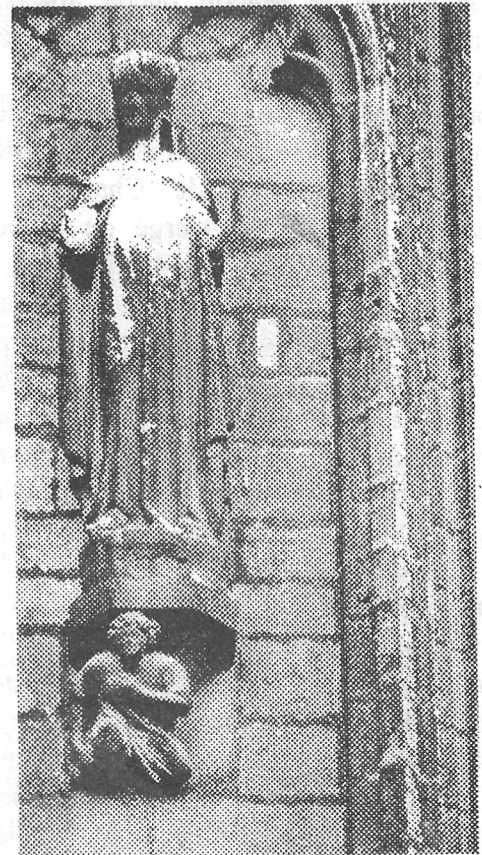
Notre cathédrale peut s'enorgueillir de posséder une des statues parmi les plus anciennes représentant le saint roi, sinon la plus ancienne. Elle est située sur le flanc nord, sur le trumeau séparant la chapelle Saint-Louis de la chapelle Saint-Honoré. Très détériorée par les injures du temps, cette statue repose sur une console et n'est protégée par aucun dais. Saint Louis porte le costume royal du XIII<sup>e</sup> siècle, la couronne sur la tête. Les mains, malheureusement brisées, devaient tenir des reliques de la Passion (croix, clous, couronne d'épines), ou des emblèmes du pouvoir<sup>18</sup>. Juste au-dessous se trouve la statue du fondateur de cette chapelle, Guillaume de Mâcon. Notons que la statue qui orne le trumeau de la chapelle Sainte-Marguerite sur le flanc sud de la nef passe également pour être une statue dudit prélat, son fondateur. Deux statues représentant un même évêque, n'est-ce pas une de trop ? Peut-être l'identification de l'une d'elles est-elle abusive. Toujours est-il que le tombeau du prélat, « le plus beau et le plus riche de tout Nostre-Dame », au dire de La Morlière, prenait place dans cette dernière chapelle qui était close par un vitrail représentant également ledit prélat.

En 1306, deux ans avant sa mort, Guillaume de Mâcon se trouvait à la translation du chef de saint Louis de l'abbatiale de Saint-Denis à la Sainte-Chapelle.

#### **La statue de saint Louis ornant la chapelle Saint-Sébastien (dite du Pilier Vert)**

Paradoxalement, la statue la plus connue de saint Louis dans notre cathédrale n'est pas celle du XIII<sup>e</sup> siècle, mais une statue du XIX<sup>e</sup> siècle. Placée à la droite de l'autel de la chapelle Saint-Sébastien, autrement dénommée chapelle du Pilier Vert, elle fut sculptée par les frères Duthoit en 1832, lors de la grande épidémie cholérique<sup>19</sup>. La précédente, sculptée par Blasset, avait été détruite, en

Statue de saint Louis  
par les frères Duthoit  
à la chapelle du Pilier-Vert



Statues de saint Louis  
et de Guillaume de Mâcon  
(chapelle Saint-Louis,  
flanc nord de la nef)

même temps que la statue d'Esther au Pilier Rouge, par les iconoclastes de 1793. On lui avait reproché un anachronisme : l'artiste avait donné à Louis IX le collier de Saint-Michel, dont l'ordre n'avait été institué par Louis XI que deux siècles après la mort du saint roi.

Saint Louis était, avec saint Sébastien et saint Roch, qui figurent à ses côtés dans cette même chapelle, l'un des trois saints que l'on invoquait contre la peste. Sur le socle de la statue de saint Sébastien on lit en effet : « Triplicem medicum dat Gallia pesti ». Le roi est représenté debout, l'épée et l'écu au côté, tenant de la main droite la couronne d'épines du Christ qu'il avait si chèrement acquise de l'empereur latin de Constantinople Baudouin II de Courtenay. On a reproché aux Duthoit un anachronisme : l'armure n'est point du XIII<sup>e</sup> siècle mais de la Renaissance. Assurément les Duthoit ont voulu se rapprocher au plus près du style d'ensemble de la chapelle. L'inscription placée au-dessous de la statue est ainsi conçue : « Nobilitas extulit ».

## Conclusion

Saint Louis fut bel et bien le roi des grands chantiers de cathédrales : Reims, Amiens, Beauvais. Il a agi alors que ces grands monuments étaient en construction, ou en complet remaniement comme à Paris. L'abbatiale de Saint-Denis fut profondément remaniée sous son règne. Nous ne savons rien des goûts esthétiques du souverain. Il n'est pas l'inspirateur d'un style et d'une pensée en architecture comme l'avait été l'abbé Suger<sup>20</sup>. On ne parle certes pas d'un style saint Louis, mais Robert Branner<sup>21</sup> a bien démontré l'émergence d'un « art de cour » portant la marque du roi et de son entourage. De cet art de cour la cathédrale d'Amiens est empreinte en plusieurs de ces parties.

Hormis ces aspects purement stylistiques il était intéressant d'étudier le souvenir laissé par le passage du souverain dans notre cathédrale, et l'empressement qu'eurent nos évêques pour hâter le procès de canonisation.

La cathédrale Notre-Dame d'Amiens, n'est certes pas la Sainte-Chapelle, l'abbatiale de Saint-Denis ou la collégiale Saint-Louis de Poissy, hauts lieux du culte royal, mais elle n'en reste pas moins parmi les plus anciens témoignages du culte dédié au seul saint parmi les rois de France.

<sup>1</sup> Et non Louis VIII (1223-1226), comme l'indique de manière erronée l'inscription de la pierre centrale du labyrinthe.

<sup>2</sup> VIOLLET-LE-DUC (Eugène), *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : A. Morel, 1867-1868, in-8°, t. II, p. 331, fig. 21.

<sup>3</sup> BRANNER (Robert), *Saint Louis and the Court Style in Gothic Architecture*, Londres : A. Zwemmer, 1965, in-8°, pp. 61-65, fig. 63 à 71.

<sup>4</sup> KIMPEL (Dieter) et SUCKALE (Robert), *L'architecture gothique en France (1130-1270)*, Munich, 1985 (Paris : Flammarion, 1990, trad. fr.), in-4°, pp. 61-62.

<sup>5</sup> MURRAY (Stephen), *Notre-Dame, cathedral of Amiens. The Power of Change in Gothic*, Cambridge, New York : Cambridge University Press, 1996, in-4°, p. 66.

<sup>6</sup> ERLANDE-BRANDENBOURG (Alain) et MEREL-BRANDENBOURG (Anne-Bénédicte), *Histoire de l'architecture française du Moyen Age à la Renaissance*, Paris : Mengès / Editions du Patrimoine, 1995, in-8°, pp. 338-339.

<sup>7</sup> MURRAY, *op. cit.*, p. 66.

<sup>8</sup> DUSEVEL (Hyacinthe), *Histoire de la ville d'Amiens, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours*, 2<sup>e</sup> édition, Amiens, 1848, in-8°, p. 147.

<sup>9</sup> Bibliothèque municipale d'Amiens, ms. 510, fol. 5 v<sup>o</sup>.

<sup>10</sup> Seuls huit médaillons sont compréhensibles ; ils représentent tous des épisodes de la vie de la Vierge Marie.

<sup>11</sup> SOYEZ (Edmond), *Notice sur les évêques d'Amiens*, Amiens : Yvert, 1878, gr. in-8°, pp. 71-88.

<sup>12</sup> De son tombeau situé dans la travée centrale de l'abside, entre les deux piliers faisant face à l'entrée de la Petite Paroisse, il ne reste plus que le soubassement parsemé de castilles et de fleurs de lis mutilées ; il sert actuellement de support au gisant du cardinal de la Grange.



<sup>13</sup> On croit que son tombeau est celui pratiqué dans la muraille du bas-côté nord du choeur, bien qu'il ne reste ni inscription ni armoiries.

<sup>14</sup> Soyez indique (*op. cit.*, p. 79) qu'il le reçut également le 29 mai 1259 pour la signature du traité avec Henri III Plantagenêt. Nous en doutons fort, le traité (dit de Paris) ayant été juré au Temple le 28 mai 1258 entre les deux souverains. Par contre Saint Louis a dû passer à Amiens en 1259 en compagnie du roi d'Angleterre car cette même année il accueillit son cousin Plantagenêt à Abbeville.

<sup>15</sup> Une des chapelles du chevet de Notre-Dame de Paris, élevées en 1296 par l'évêque Simon Matiffas de Buci, fut érigée sous le vocable de Saint-Louis.

Le couvent des Dominicains de Poissy fut fondé dès 1298 en l'honneur du nouveau saint par son petit-fils Philippe le Bel.

En 1300, les habitants de Carcassonne, qui s'étaient élevés contre les dominicains, ont été condamnés par l'inquisiteur à construire dans l'église des Dominicains de leur ville une chapelle en l'honneur de saint Louis. (DURAND, *op. cit.*, t. I, note 1 p. 42).

<sup>16</sup> Chapelle IX, plus connue depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle sous le titre de Notre-Dame de la Paix.

<sup>17</sup> DURAND (Georges), *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, Amiens : Yvert et Tellier (Paris : Picard et fils), 1901-1903, t. I, p. 42 et p. 480.

<sup>18</sup> Comme la statue de saint Louis conservée dans l'église Saint-Pierre de Mainneville (Eure) (vers 1305-1310), qui a également perdu ses attributs. Cf. BARON (Françoise), « Saint Louis », in *L'art au temps des rois maudits. Philippe le Bel et ses fils. 1285-1328*, Catalogue de l'exposition, Paris : Editions de la Réunion des musées nationaux, 1998, in-4°, pp. 101-102, ill.

<sup>19</sup> SOYEZ (Edmond), « Deux chapelles de la cathédrale d'Amiens », in *Revue de l'Art chrétien*, II<sup>e</sup> série, tome VI, 1877, p. 12.

<sup>20</sup> LE GOFF (Jacques), *Saint Louis*, Paris : Gallimard, 1996, in-8°, p. 574.

<sup>21</sup> BRANNER (Robert), *op. cit.*